

vaste diocèse. Le préfet apostolique, M. Maigret, nous reçut à bras ouverts, et nous mit aussitôt en possession d'une vaste maison appartenant à la mission, et que personne n'habite. Nous apprîmes que le navire la *Sylphide* était parti pour la Colombie depuis 6 jours; mais M. Pelly, agent de l'honorable compagnie de la Baie d'Hudson, nous dit que dans 2 mois il en attendait un second, chargé de bois, de saumon et de farine. Encore deux mois... c'est un peu long pour des missionnaires, qui depuis 11 mois parcourent les mers, et désirent entrer dans la terre promise. N'importe, je n'étais pas plus découragé qu'à mon départ de Québec. Vu surtout que je pouvais être utile ici, en aidant les missionnaires dans leurs travaux, et en apprenant la langue *sandwichoise* qui me sera d'une grande utilité, même à la Colombie, puisqu'il s'y trouve plus de 500 *sandwichois* au service de la compagnie, lesquels sont tous païens.—M. Blanchet lui-même en a trois que M. Maigret lui a envoyés dans le mois de mars dernier. Incontinent donc, je commençai à parcourir les différentes peuplades chrétiennes, et à leur dire ou chanter la messe le dimanche. Je baptisai plusieurs enfants qu'on me présentait....

Je vous dirai, en passant, quelques mots des missions qui se font ici. Dans tout l'Archipel, il y a 9 missionnaires; dont 4 dans l'île d'*Owaiki*, 2 à *Kawai* et 3 à *Wahou*. Le nombre des chrétiens dépasse 8,000, sans compter un nombre considérable de catéchumènes. Les progrès du christianisme sont rapides. Il n'y a guère plus de 6 mois que les deux missionnaires de *Kawai* s'y sont rendus, et déjà ils comptent plus de 500 chrétiens et beaucoup de catéchumènes. Les ministres dits *congrégationalistes*, qui se trouvent ici au nombre de près de 100, tant hommes que femmes, sont aux abois et poussent de hauts cris contre l'expression du *primitisme*. Comme ce sont eux qui ont entre les mains les affaires du gouvernement; (car le roi n'est qu'un mannequin qu'ils conduisent à leur gré) les chrétiens sont persécutés de la manière la plus criante. On les dépouille de leurs terres, et défense leur est faite de prendre du poisson dans la mer, souvent même sans aucun prétexte on les met aux fers. Ces persécutions n'ont pas lieu dans toutes les îles; mais il est à craindre qu'elles ne s'étendent davantage. On cherche à entraîner les enfants aux écoles protestantes; mais en cela, il n'y a presque rien à craindre; on ne grigne rien avec ce peuple-ci quand on veut le forcer; il faut le persuader. L'école la plus nombreuse est celle de M. Maigret. Il compte plus de 200 élèves parmi lesquels plusieurs étaient autrefois partisans des ministres *congrégationalistes*; et il ne se passe guère de semaine sans que quelques brebis égarées ne rentrent dans le sein de l'église. Dans la seule île de *Wahou*, il y a 22 ou 23 églises catholiques. Celle de *Honolulu*, commencée depuis deux ans, n'est pas encore entièrement terminée. Elle est en pierre de taille; sa longueur est de 150 pieds, et sa largeur de 50. Celles des différentes Baies sont, comme les maisons du pays, construites en bois et revêtues intérieurement d'une espèce de tapisserie faite ici, et dont je vous enverrai quelques échantillons..... J'ai parcouru presque toute l'île de *Wahou*, tantôt à pied, tantôt à cheval. Le 18 juillet, M. Maigret m'envoya à la mission de *Kaou-Kou* pour y résider et y faire l'école, comme tous les autres missionnaires. Après deux jours de route faite à cheval, j'arrivai au milieu de la peuplade qui m'attendait à grande hâte. Aussitôt on m'appréta un copieux repas consistant en une espèce de scorpions de mer très-délicieux, en pommes de terre et en ce que les indigènes appellent *poi*; c'est une bouillie faite avec la racine du taro, laquelle ressemble à de la crème très-épaisse; c'est la grande ressource des insulaires. Dès le lendemain, je commençai l'école en langue *sandwichoise* et en latin. Mes élèves au nombre de 40, composés de garçons depuis 7 jusqu'à 25 ou 30 ans, de femmes mariées et de filles de tout âge, étaient assis par terre, ainsi que leur professeur. Les femmes étaient bien vêtues; mais parmi les garçons deux seulement avaient des pantalons; les autres n'avaient qu'une chemise ordinaire, et une petite ceinture autour des reins. Voilà quelle était mon occupation, et je ne l'aurais pas volontiers changée pour la chaire d'un professeur de belles-lettres. Mais je reçus le 1er août une lettre qui m'apprenait l'arrivée du navire le *Courtilz* à *Honolulu*: ce navire venait de la Colombie et devait y retourner sous peu de jours. Si me fallut donc laisser là les chrétiens de *Kaoukou*, dont je commençais à entendre le langage et à qui je pouvais me faire entendre moi-même un peu. J'arrivai à *Honolulu* le 3 août au soir, et j'appris avec douleur que le fils de M. M'Laughlin avait été tué. Une lettre de M. Blanchet, adressée à M. Maigret, nous apprend plusieurs nouvelles de la Colombie, entre autres, celle que trois Révérends Pères Jésuites se sont joints à lui et à M. Demers pour convertir les insulaires du sud de la rivière. Pour nous, nous étions attendus par la voie des navires américains qui étaient dans le port de *Vancouver* au moment où M. Blanchet écrivait. Maintenant on nous attend par la voie de *St.-Louis* du *Missouri*, avec la caravane du mois d'août: nouveau déboire pour M. Blanchet qui désespère peut-être de nous voir arriver. Car, en supposant que nous partions d'ici seulement le 15 août, nous ne serons rendus qu'à vers la fin de septembre, puisque, d'ici à l'embouchure de la rivière Colombie, les passages sont ordinairement de 35 ou 30 jours, et qu'il faut encore 15 jours pour remonter la rivière.....

Le passage de M. Simpson à la Colombie a été très-favorable à la mission. Il a reconnu l'utilité des missionnaires catholiques dans ces contrées, et a accordé *gratis* plusieurs passages pour l'an prochain, tant pour des prêtres que pour d'autres hommes destinés au service de la mission, et pour deux femmes capables d'enseigner aux jeunes *sauvages* la coutume, la manière de faire la voile et autres étoffes, &c., &c.

M. Blanchet doit passer l'hiver à *Wallamette*, et M. Demers hiverner avec les sauvages de la *Calédonie*. Le premier se plaint beaucoup de ce

que lui et M. Demers vont être obligés de passer près de 10 mois sans se voir, et de demeurer ainsi seuls si nous n'arrivons pas bientôt. J'espère que nous serons rendus d'assez bonne heure pour qu'un de nous puisse accompagner M. Demers dans ce long voyage: je serai heureux que le choix tombe sur moi. Le but de l'établissement de cette nouvelle mission est de fermer la porte aux ministres méthodistes qui n'y ont point encore pénétré.

Au moment de fermer cette lettre, j'apprends que M. Dudoit, consul de France pour cet archipel, vient de recevoir la nouvelle que les français se sont emparés de l'archipel des îles Marquises. Ignore encore pour quelle raison cette capture a été faite.—Elle ne pourra qu'être très-favorable aux missions qui y sont déjà établies. M. Dudoit lui-même est, dit-on, nommé gouverneur de cette place.

J. B. Z. BOLDUK,

Pré. Missionnaire.



Il y a, de nos jours, dans la société, un phénomène bien frappant, et tel que les siècles passés ne nous en avaient jamais montré de semblable: ce sont des hommes d'esprit, et de beaucoup d'esprit, qui, avec une imperturbable bonhomie croient à des effets sans cause et à des causes sans effets.

Cette assertion, je l'avoue, semble présenter quelque chose d'extraordinaire, mais l'extraordinaire est dans la chose elle-même, et non dans la remarque que nous en faisons. Si les hommes dont nous parlons se croyaient seulement appelés à gouverner la société, ce serait au fond un assez petit malheur, car cette naïve présomption est chose fort ordinaire: et qui ne se croit pas cette haute vocation aujourd'hui? Mais non seulement ils se croient appelés à la gouverner, mais ils la gouvernent réellement, et jugez ce que c'est qu'une société conduite par des hommes qui nient les premières règles de la logique et du sens commun, qui s'insurgent à la fois contre toute théorie et toute expérience dans le gouvernement des choses humaines, et qui s'obstinent, avec un incroyable aveuglement, non pas à nier les maux qui désolent la société, mais à ne pas voir la cause du mal où elle est, et à la voir où elle n'est pas.

Et par exemple ces hommes croient à la nécessité de la vertu, mais ils croient en même temps à l'inutilité de ce qui produit et entretient la vertu. Ils croient aux dangers des passions pour la société comme pour les individus, et ils rejettent en même temps dans la pratique et souvent même dans la théorie le seul frein qui puisse arrêter ou corriger les passions. Il leur arrive parfois de rendre hommage à la religion, de proclamer qu'elle seule peut sauver la société et la replacer sur des bases plus solides; ils connaissent, et connaissent mieux que personne tous les désordres qui inondent cette société, cette épouvantable corruption qui la dévore comme un chancre, cette soif du pouvoir et de l'or qui ne s'arrête pas et nous menace sans cesse d'une conflagration prochaine... ils le savent, ils le disent, ils le répètent sans cesse, et lorsqu'il est question de faire régner dans l'éducation de la jeunesse les principes diamétralement opposés à tous ces maux, et de la fonder sur cette religion qui prescrit le renoncement à soi-même, la modération dans les desirs, la fuite du vice, le combat des passions, etc., etc., etc. alors vous les voyez, contraires à eux-mêmes, favoriser toutes les tendances qu'ils déplorent, tenir pour suspecte et traiter en ennemie cette religion dont ils proclamaient tout à l'heure l'influence et les bienfaits, et ne pas vouloir absolument reconnaître que toute cette perversité et ces vices, et cette corruption physique et morale, et cette dépravation de l'intelligence et du cœur, effrayante précocité, ont pour cause l'abandon du seul moyen qui pourrait les prévenir.... Ils savent des choses épouvantables de leurs établissements d'instruction publique, des choses qui font dresser les cheveux sur la tête, et qu'ils s'efforcent, mais en vain, de tenir secrètes (et certes nous n'avons pas le courage de les en blâmer), et lorsque l'on appelle leur attention sur la cause et le remède de ces maux, alors ces hommes d'esprit, si déliés dans les affaires, et qui dans les assemblées publiques ont une si prodigieuse facilité d'élocution, semblent tout à coup frappés d'une complète absence de jugement, et ils s'obstinent à ne plus voir, comme nous disons, que des effets sans cause, après s'être flattés sans doute dans leurs systèmes d'éducation que des causes resteraient perpétuellement sans effets.... *O pectora caeca!*

D'où vient une si prodigieuse aberration et une contradiction si manifeste? De l'orgueil, plain mille fois plus funeste encore que l'ignorance, et qui jette de si profondes ténèbres sur l'esprit!....

Ces hommes voudraient que leur raison individuelle fût seule le principe de tout bien dans la société; ils ne peuvent consentir à céder à une autorité supérieure à la leur et à l'influence toute divine de la religion la gloire de conduire et de réformer le monde, de réprimer les passions et de réaliser le bonheur du genre humain; de là toutes ces utopies et tous ces essais; de là tous ces systèmes philosophiques, ou appelés tels, que chaque année voit naître, végéter et mourir, et dont